



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LESAULNIER (Jean), « Avant-propos », *Histoire du monastère de Port-Royal*, GAZIER (Cécile), p. IX-XI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07830-2.p.0017](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07830-2.p.0017)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

« Nous causons de Port-Royal, Monsieur, disait en 1840 Royer-Collard à Sainte-Beuve. Mais savez-vous bien qu'il n'y a que vous et moi, en ce temps-ci, pour nous occuper de telles choses ? »

Après bientôt un siècle, pareille réflexion ne pourrait plus être faite, car notre époque s'est beaucoup occupée, s'occupe toujours de Port-Royal dont les ruines attirent chaque année des milliers de visiteurs.

Amis et ennemis, historiens et littérateurs, philosophes et théologiens ont donné des travaux savants, publié des études particulières qui prouvent quel intérêt s'attache au souvenir du célèbre monastère, et à ce qu'on appelle : l'École de Port-Royal.

Mais, comme traité d'ensemble, comme histoire générale inspirée de celles trop vieilles du XVIII^e siècle, l'ouvrage de Sainte-Beuve demeure seul. Encore peut-on dire qu'il est, plutôt qu'une véritable histoire, une encyclopédie littéraire faite, au sujet, autour de Port-Royal.

Il n'en est pas moins constant qu'au grand critique revient l'honneur du réveil d'attention, sinon de gloire qui s'est produit ; au point qu'à l'heure actuelle, bien

des personnes, même instruites, ne connaissent Port-Royal qu'à travers les pages de Sainte-Beuve.

C'est beaucoup, d'ailleurs, car, tout en faisant des réserves sur son esprit, il est impossible de ne pas admirer, avec le charme de son style, sa prodigieuse, presque infaillible documentation. Cela rend son ouvrage éternellement jeune et lui assure une place de choix dans toutes les bibliothèques de lettrés.

Il n'est certes pas à refaire, et le savant livre de M. Augustin Gazier, sur le Mouvement janséniste, *ultima verba* d'un homme qui avait étudié cette histoire toute sa vie, n'a jamais eu cette prétention ; il n'a voulu être que le complément, le correctif, surtout la suite de Sainte-Beuve.

Après un pareil éloge, pensera-t-on peut-être, pourquoi aborder à nouveau un sujet si doctement traité ?

Eh bien ! — et l'on me pardonnera de répéter une critique souvent formulée devant moi — le Port-Royal de Sainte-Beuve a, malgré son incomparable valeur, un défaut très grave, capital même à notre époque : c'est un trop gros ouvrage ; il demande, pour être lu, un temps dont nos contemporains, les jeunes surtout, deviennent de plus en plus avares.

Il effraie par sa longueur beaucoup de lecteurs qui, craignant de ne le pas achever, préfèrent ne le pas commencer. Et c'est ainsi qu'une belle page de notre Passé demeure lettre close pour plusieurs qui ne demanderaient qu'à s'en instruire, s'ils le pouvaient, sans consacrer à cette étude un trop grand nombre d'heures.

C'est à ceux-ci que s'adresse le présent travail, à tous ceux qui me l'ont souvent réclamé.

Puisse-t-il contribuer à faire apprécier des hommes et des femmes de France qui méritent tant de l'être. Et cela, indépendamment, je veux le préciser dès ici, des querelles théologiques heureusement périmées aujourd'hui, et dont je n'ai à dessein exposé que ce

qu'il était impossible de ne pas dire, pour l'intelligence du récit.

De riches archives particulières inconnues de Sainte-Beuve m'ont permis d'utiliser un grand nombre de pièces manuscrites inédites, notamment plus de huit cents lettres de la Mère Angélique de Saint Jean Arnauld d'Andilly, qui éclairent bien des points demeurés obscurs.

C'est, appuyé sur ces documents certains complétant les imprimés connus, que cet ouvrage se présente au public, sûr d'être ce que Montaigne disait de ses Essais : *un livre de bonne foy.*